

PRACTICES / PRATIQUES

*Journal de bord
d'Ostensible -*

*Vers l'élaboration
de
stratégies
de résistance*

2022-2023

/Lucie Camous/

Lucie Camous est commissaire d'exposition et artiste, et a co-fondé Ostensible avec No Anger, et Modèle vivant-e avec Linda DeMorrir et Hélène Fromen.
–luciecamous@gmail.com

Ostensible (adjectif) : Qui est fait sans se cacher ou avec l'intention d'être remarqué¹.

Mise en contexte : ce journal de bord retrace la première année de création d'Ostensible, un duo de recherche-crédation français actif dans les champs des *disability, crip studies* et de l'art contemporain. Ostensibile est fondé en 2022 par No Anger (chercheur, artiste, auteurs) et moi-même, Lucie Camous (commissaire d'exposition, artiste, chercheurs). Raconter un projet de recherche-crédation, c'est faire le choix de ne pas choisir entre recherche et création et adopter une forme qui, dès sa structure, dit déjà tout de cette traversée impure. Tresse à trois branches, ce texte croise les étapes franchies par Ostensibile avec le récit de mon expérience de personne concernée par le handicap tout en les liant à des extraits de textes en fil rouge. Ces apartés, pleins phares théoriques ou ombres portées en poésie contemporaine, sont là, d'apparence absurde ou évidente, en éclairages révélateurs.

3 AOÛT 2023 CONJUGUER AU PRÉSENT

Le choix du format du journal de bord s'impose. C'est le seul qui permet de structurer cette histoire au plus près des secousses temporelles qui me scandent. Ma perception du temps : parcellaire. Mon écriture : non linéaire.

Pour me situer, nerf de la guerre, blanc-he, assigné-e femme, trans non-binaire out, handicapé-e out. Neurodivergent-e. Opéré-e et loupé-e par un chirurgien apprenti sorcier à l'âge de 13 ans, handicapé-e depuis. De l'erreur médicale et du procès gagné, je saute de classe et devient presque transfuge. Avec l'argent obtenu, je quitte le provincial noyau familial, classe moyenne ascendante prolétaire, pour mener des études supérieures. D'abord, aux beaux-arts, puis à la faculté pour terminer un *master* en école privée à Paris. Je lis en prenant des notes, ce qui n'est pas écrit dans mon agenda n'existe pas. Je n'arrive à édicter aucune règle et n'ai aucune discipline. Aucune logique ne me permet de cerner l'utilisation de mon corps.

J'écris depuis cette zone de croisements où je me situe. J'écris ce texte à propos du temps passé avec du temps que je n'ai pas, en retard pour préparer les projets qui viennent. Mon expérience de vie d'handicapé-e dans le monde de l'art contemporain français, c'est dix ans d'avance et toujours dix minutes de retard.

Ce texte est insuffisant et n'a pas de fin, puisqu'il n'est pas question d'aboutissement, mais de chemin. Son rythme est celui de l'action en train de se faire, de celui de mon expérience handie, accélérations soudaines, ralentissements, entraînant au-devant ou courant derrière.

1^{ER} MARS 2022 LÂCHER LA PROIE POUR L'OMBRE

Je suis chargé-e de production et commissaire d'exposition. Énoncés dans cet ordre pour signifier la prégnance du premier sur le second. J'ai l'habitude de dire que je fonctionne par obsession. Force est de constater que c'est pour celles des autres que je travaille. Trop longtemps englué-e dans des tâches répétitives, je décide d'ouvrir le parachute de mon intermittence et de me jeter dans le vide. Le compte à rebours s'enclenche. Je prends cette année de chômage pour me consacrer à mes sujets de recherches : les représentations des handicaps et maladies par des artistes contemporain-es / crip qui en font l'expérience. Je ne parle ni d'art brut ni d'art thérapie. La distinction est importante

¹ Le Robert, dico en ligne, « ostensibile », <http://dictionnaire.lerobert.com/definition/ostensibile> (10 juillet 2023).

puisqu'elle investit comme pivot central la notion d'auto-détermination.

Je fais des recherches. Je ne suis affilié-e à aucun labo, aucune université. Chercheur-euse pirate en somme. Une appellation particulièrement juste quand il est question de réfléchir à l'enclenchement de ma prise de conscience, non pas du fait d'être handicapé-e, mais plutôt de l'ancrage politique d'être ouvertement handicapé-e. Par ouvertement, je veux dire visiblement handicapé-e. Comme dans : fièrement revendiqué-e handicapé-e. Comme dans : cesser de subir. Comme dans : s'emparer du sujet.

Je trouve dans les livres et écrits théoriques des appuis rassurants, je fais des bibliographies comme des playlists. Je fais des recherches, apparaît la trame systémique d'un problème politique. Je fais des recherches et mon histoire personnelle ne l'est plus tout à fait, mes expériences sont des indices qui rendent l'ensemble intelligible. Je fais des recherches et c'est le meilleur des ponts, le meilleur des prétextes pour me connecter à d'autres, entrer en interaction.

« Le personnel est politique parce que si nous ne savons pas qui nous sommes et d'où nous venons, nous allons être particulièrement inefficaces quand il s'agira de connaître qui que ce soit d'autre, et d'œuvrer ensemble pour le changement. »²

2017

À corps queer, intense soirée d'avril faite d'actions collectives et de projections vidéo : mon premier commissariat d'exposition autant qu'un grand premier bond vers ma sortie de l'hétérosexualité. L'intrinsèque relation entre art, militantisme et revendication d'identités dissidentes est ici scellée. Ce premier pas de côté est l'occasion d'une découverte communautaire et la compréhension par le corps de ce que la performance peut déployer comme puissance transformatrice depuis une salle d'exposition.

2019

J'intègre *Modèle vivant-e*, un collectif trans féministe de dessin et de représentations dissidentes. Je rejoins Héléne Fromen, artiste auteure, et Linda DeMorris, artiste multidisciplinaire et réfugiée politique en France, dans le cadre d'un premier projet de festival intitulé *Performance d'émancipation*. En mettant nos références en commun pour un format de table ronde, se déploie la thématique du post porn. Croisée avec celle du dessin, on met en regard deux champs de la création artistique pour interroger leurs implications politiques, leurs relations au genre comme construction et au queer comme mouvement militant. On prend le parti de ne pas reproduire de hiérarchie entre les pratiques artistiques, mais plutôt de les réfléchir comme un ensemble de production d'images et de représentations.

Pour traiter de ce sujet en public, on invite Isabelle Alfonsi, co-fondatrice de la galerie Marcelle Alix, et Rachele Borghi, maître de conférences en géographie. Cette dernière nous recommande de prendre contact avec No Anger. Chercheur, artiste et autrice, iel participe aux luttes antivaldistes notamment à travers son blogue *A mon geste défendant*³. De notre première rencontre et du temps passé ensemble ce jour-là pour la visite de l'exposition, j'en retiens la fulgurante complicité que je pourrais identifier plus tard, en lisant les écrits du militant Zig Blanquer, comme une forme de « pairémulation ». Cet échange est la confirmation de l'existence très concrète que, sur le chemin glissant que j'hésite encore à emprunter, je

2 Notre traduction sauf avis contraire. Lucy Lippard, « A Day in Life », Chicago, A.R.C Gallery, 1979, dans Isabelle Alfonsi, *Pour une esthétique de l'émancipation*, Paris, Éditions B42, 2019, p. 74.

3 No Anger, *A mon geste défendant*, blogue, <https://amongeste-defendant.wordpress.com/> (2 août 2023).

ne serai pas seul-e. Simultanément, je commence à poser nu-e pour Modèle vivant-e. La première fois, sensation de très grande chaleur, presque de brûlure dans les premières minutes puis de joie et de puissance. À la fin de la première séance, un grand flottement et esprit en escalier oblige, c'est dans un second temps que l'incompréhension me frappe en revoyant les dessins. Personne n'a dessiné ma jambe ! Pire que l'évitement, certain-es ont même dessiné une jambe valide. Je me trouve face à un paradoxe, à poil face à mon incapacité à dire.

Modèle vivant-e est un laboratoire d'alchimies, un accélérateur de particules, j'y cherche le ton juste et fais des tests pour énoncer une identité de personne handi-e, pour verbaliser ce désir de représentation. Si, un temps, ça n'a été qu'une série de blagues sur le fait que ma jambe est plus intéressante à dessiner que mon cul, j'entame cahin-caha un processus d'écriture et dans mes textes, je conserve les blagues. Dessiner et demander à être dessiné, c'est faire exister d'autres narrations en portant la mienne avec celle des tordues, des hystériques et des inverties. Pour mon *Freak Show*, je serai monstre et monsieur loyal dans un seul et même mouvement, dans un seul et même dessin. Modèle vivant-e est le point de départ d'une recherche active qui part de mon corps, porté par une chaude énergie que l'on convoque et alimente amicalement, amoureuxment, collectivement...

« Je suis devenue handicapée avant de commencer à lire des théories féministes, pourtant ce sont les théories féministes qui m'ont menée aux études sur le handicap. »⁴

11 AVRIL-7 MAI 2022 EN RÉSIDENCE

Après avoir candidaté à plus d'une dizaine d'appels à projets et joué le jeu de la mise en hyper compétition du milieu artistique, je reçois, au milieu d'une marée de réponses automatiques et négatives, celle de la maison Artagon qui, à ma surprise, est positive. S'ouvrent quatre semaines de résidence dans une maison bourgeoise posée dans un parc immense. Travaillant jusqu'alors depuis les marges, je pose la première pierre de ma légitimation dans le monde de l'art contemporain. Au milieu des pâquerettes, je passe beaucoup de temps au téléphone avec mon ami AI, militant, travailleur du sexe et handi, pour analyser avec lui les écrits que je compile. Son énergie du type « cherche à en découdre » fait sauter mes hésitations et taire mon syndrome de l'imposteur. J'oriente vers la France mes recherches jusque-là tournées uniquement vers des chercheur-euses anglophones et en profite pour reprendre contact avec No Anger. La synchronicité de nos désirs est remarquable. Ici a un projet de colloque, de mon côté, je commence à réfléchir à une exposition et l'on conclut qu'ensemble, on peut tout faire.

Habité par le désir de rencontres, j'intègre le comité d'organisation du REHF- Réseau d'Étude Handi Féministe⁵. L'occasion aussi d'écrire à l'une de ses membres, Sarah Heussaff, commissaire d'exposition et doctorante à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) en recherche-création. Elle répond rapidement à ma proposition de rencontre et nos échanges sont déterminants dans la manière dont j'envisage la construction de mes projets. Ses conseils de repos sont des graines plantées.

4 Alison Kafer, *Feminist, Queer, Crip*, Indiana, Indiana University Press, 2014.

5 « Le réseau d'études handi-féministes (REHF) rassemble plus d'une centaine de personnes intéressées par la recherche autour des thématiques à l'intersection du genre et du handicap, issues

de contextes divers (étudiant-e-s, enseignant-e-s, curieuses, chercheuses, activistes...) et de différents pays (Canada, Suisse, France...) ». Page d'accueil du site du REHF, <https://www.rehf.org/> (7 août 2023).



LE HANDICAP
COMME CATEGORIE
POLITIQUE
LES THEORIES FEMINISTES
COMME BOITE A OUTILS

20 MAI 2022 - ...

TENIR LE CAP

Premier rendez-vous pour une nouvelle paire de chaussures orthopédiques sur mesure. J'explique mes attentes et besoins avec photos et croquis détaillés à l'appui. Pourtant, devant mon énoncé, l'évidence a tendance à s'enliser en débat. L'argument médical d'un maintien de cheville cherche à imposer un cadre rigide et le pose comme condition intransigeante pour un remboursement de la part de la sécurité sociale⁶. L'État chausse les handicapé·es, mais selon ses modalités, limite les possibilités d'adaptation à un canevas précis et freine tous désirs et possibilités de débordement. Le rappel à l'ordre se fait plus fort pour les personnes assignées femme. Ça pèse lourd quand un médecin, horrifié par mon look, insiste pour m'opérer sous le prétexte fallacieux « qu'une jeune fille ne peut pas porter ça ». Je ne m'attarde pas sur l'infantilisation sexiste et de « ça », je suis fièr·e.

De prises de mesures en essayages, les rendez-vous se multiplient. La résistance frontale s'avère inefficace, je cherche où glisser le grain de sable. Je fais des choix, sur quoi je tiens et ce que je lâche. Je trouve une faille dans la perturbation du genre, en choisissant de refuser le style de chaussure dit féminin pour emprunter aux codes du masculin, la conclusion du débat commence à se faire à mon avantage : c'est moi qui décide de l'esthétique de mes déplacements.

Je me prépare aux rendez-vous comme on part en bataille et tente de mémoriser l'énergie qui me porte pour en retrouver le chemin et savoir la convoquer à nouveau. Dans les cabinets d'orthopédie, dans l'art, en soirée, en public ou en privé, c'est celle des combats de regard, celle qui nécessite de respirer plusieurs fois par le ventre, d'avoir préparé son discours à l'avance et d'anticiper les dérobades de l'interlocuteur·trice ou les brimades à venir. Calme et ferme. C'est redéployer une énergie considérable, à chaque fois. C'est militer pour un changement de paradigme et recommencer, encore, encore, encore. Encore.

JUN 2023

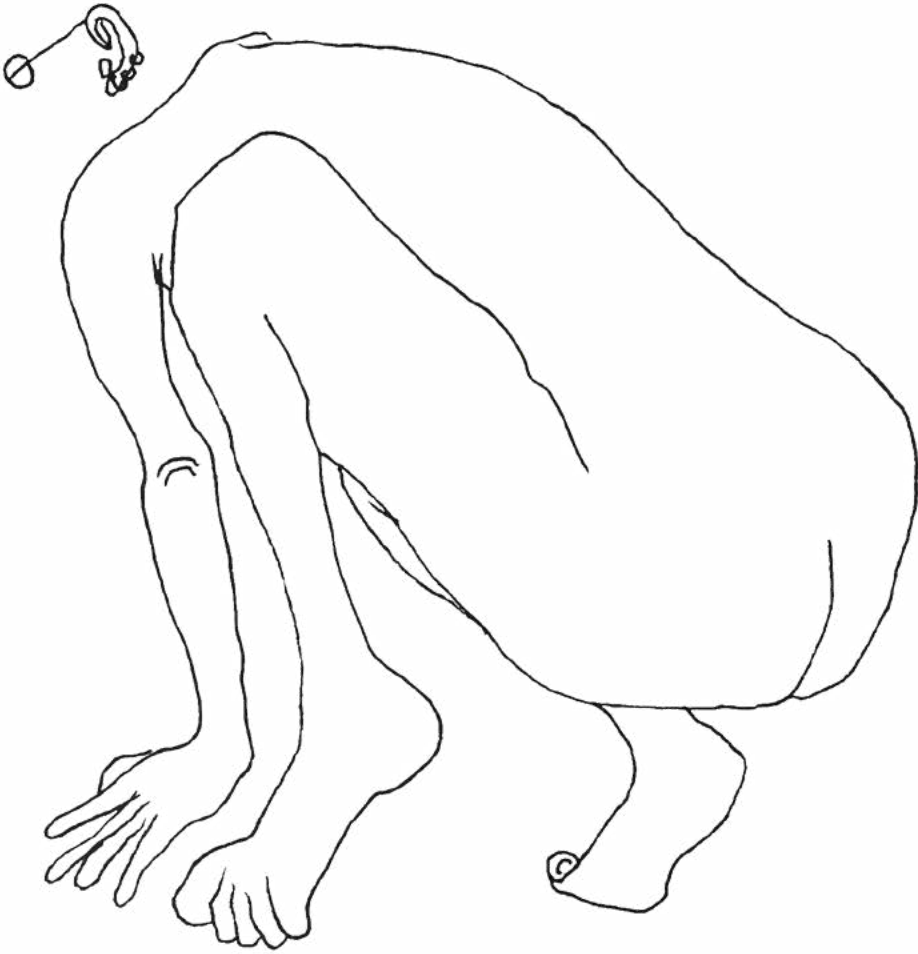
APPLICATION THÉORIQUE

Je commence à lire *Care Work: Dreaming Disability Justice* et découvre le concept de « Crip time » de Leah Lakshmi Piepzna-Samarasinha, une écrivaine, militante queer, handicapée et racisée. L'autrice fait référence à une perspective alternative du temps, développée par et pour les personnes handicapées, en reconnaissant et en valorisant la flexibilité du rythme de vie individuel, en remettant en question les normes de productivité imposées par la société capitaliste. La théorie me touche d'évidence, mais je ne trouve pas le moyen de la mettre en application de manière concrète. Je continue à candidater à tous les appels à projets et m'entête avec le tic tac de l'horloge d'une année de chômage enclenchée. La machine de mon corps régulièrement se grippe et me cloue au lit, repos forcé. Je relis la théorie, mais je continue à craindre de tomber si je m'arrête de pédaler. Je reste porté·e par l'élan.

« 9. Ton oreille devra se forger au rythme des prises de parole. Ta cadence n'en pourra plus de me voir boiter. Tu auras envie de me rattraper quand je vacillerai ; de me guider par le coude ou la main ; de ne pas avoir à te répéter ; de parler aussi vite que tu le fais en dehors d'ici. Ralentis. Ralentis tout. »⁷

6 La sécurité sociale en France est un système de protection garantissant un accès aux besoins de santé.

7 Liv Mammone, *Recommandations au poète valide assistant à un workshop sur la poésie du handicap*, traduction par le collectif CrashRoom, <https://crashroom.ooo/> (19 juillet 2023).



5-20 AOÛT 2022

LE SOUFFLE

Je pars à Montréal. Seul-e pour la première fois en voyage, je découvre le campus de l'UQAM et y retrouve mon ami-e Marie Achille qui travaille sur les méthodologies curatoriales *crip* et *queer*. Je me prends à rêver à l'écriture d'une thèse, mais le format ne correspond pas à mon architecture de pensée. Je monte jusqu'à Tadoussac à la rencontre des cétaqués et espère voir leur révolution gronder contre le bruit incessant des bateaux à moteur qui parasitent leurs communications.

16 SEPTEMBRE 2022

RAGES

Je suis assis-e dans le couloir d'Artagon Pantin. Je viens d'intégrer ses ateliers partagés et suis trop agité-e, trop bruyant-e ou pour le dire autrement trop neurodivergent-e pour la vie en collectivité du bureau en *open space*. Sur Zoom, avec No Anger, je tempête, un poste de chargé-e de programmation dans le pôle art et handicap d'un théâtre qui m'était promis vient d'être attribué à une autre personne. Une personne valide⁸. De son côté, No Anger est plus que dépité de ne pas avoir obtenu son post doc à l'ENS - l'École normale supérieure de Lyon. Malmené-es par les institutions, notre roue libre de colère nous mène du désir de tout brûler à celui de tout reprendre et force, de tout voler pour tout redistribuer. De ce rendez-vous, je me souviens surtout de son intensité, de ce que ça vient charrier comme amas d'injustices passées et de nos blagues cyniques vite transformées en brainstorming pour trouver le meilleur moyen d'*backer* le système qui nous occulte. On se laisse deux ans pour créer une structure de recherche-crédation, si ça ne prend pas, on fera nos bagages pour le Canada où on sait que là-bas, nos travaux trouveront plus aisément une place.

6 OCTOBRE 2022

EN ORBITE

Passage express par Genève pour TransCription, un événement de performance et DJset. Je suis accueilli-e par Etienne Chosson qui travaille avec le collectif Crash Room, « une plateforme de traduction consacrée au handicap, à la neurodiversité et aux pratiques de l'accessibilité ».⁹ Pétri-e de fatigue, j'observe attentivement, mais reste incapable d'entamer des conversations avec d'autres qu'Etienne et, dans la foule des concerné-es, je trouve une forme d'épanouissement silencieux.

16 OCTOBRE 2022

MARATHON

Je relance la MDPH - Maison départementale des personnes handicapées¹⁰, encore, ça fait quinze mois que mon dossier est en attente de traitement. Dans mes *to-do list* se confondent la gestion de production d'Ostensibile et celle de l'administration de mon corps handi. Compétence de gestion exigée pour vivre handicapé, rendez-vous médicaux, budgets prévisionnels, dossier de demandes d'aides...

18-24 NOVEMBRE 2022

INFUSION

L'année dernière, j'ai voyagé jusqu'à Francfort pour l'exposition *Crip time*. Cette année, je monte à Berlin pour *Queering the crip, crippling the queer* au Schwules

8 Le terme « personne valide », qui donne « validisme », sont les terminologies utilisées dans le contexte français. Son équivalence dans le contexte québécois est « capacitisme ».

9 Page d'accueil du site de Crash Room, <https://crashroom.ooo/> (18 juin 2023).

10 En France la MDPH - Maison Départementale des Personnes Handicapées est un service géré par l'État. La MDPH prend les décisions relatives à l'ensemble des droits des personnes handicapées qui déposent un dossier de demande d'aide.

Museum, commissariée par Birgit Bosold et Kenny Fries. Voyager est une épreuve de force, mais je m'obstine, porté-e par l'envie de découvrir des projets qu'il est encore impossible de voir en France. Cela reste envisageable d'enchaîner les expositions, si je pars avec un acolyte de pérégrination très au fait de mes possibilités de déplacements, c'est un défi d'équipe qui soude mes amitiés et mes amours.

28 NOVEMBRE 2022 COULEUVRE ET BÉLIER

Pour ses journées professionnelles, DCA, l'Association française de développement des centres d'art contemporain invite No Anger à faire une conférence dont l'intitulé initial est : Lutttes contre le racisme structurel, le sexisme, le validisme, le classisme dans les centres d'art : où en est-on ? Évidemment l'angle d'attaque de No Anger est plus aiguisé. Jusqu'à l'avant-veille, on hésite pour finalement se dire qu'on ne peut décidément pas louper cette tribune pour faire l'annonce de la création d'Ostensible. Loin d'être prêt-es, on crée une adresse courriel et accélère la mise par écrit de nos orientations.

Pour l'occasion, on les résume en trois axes :

1. Promouvoir une nouvelle approche à propos des handicaps en s'appuyant sur les apports anglo-saxons des *feminist disability studies*, de la *crip theory* et du mouvement des *disability arts*, pour questionner le regard que posent les chercheur-euses en sciences sociales sur les handicaps et proposer un nouveau prisme de lecture sur l'agentivité politique des personnes handicapées.
2. Soutenir la création contemporaine et les recherches à propos des mobilisations de personnes handicapées, et en particulier sur la place des artistes identifié-es comme handicapé-es dans ces mouvements, vu le rôle souvent moteur des logiques artistiques au sein des démarches contestataires.
3. Favoriser la coopération internationale entre les *disability studies/arts* non francophones et les études françaises sur le handicap. En effet, alors qu'en France l'approche des sciences sociales se fonde encore majoritairement sur le modèle médical et que les travaux d'artistes handicapé-es restent invisibilisés, les études et créations, qui s'inscrivent dans l'approche des *disability studies*, foisonnent dans les champs universitaires et sur les scènes artistiques anglophones, germanophones et hispanophones.

On décide sciemment de ne pas choisir et le tirt d'assemblage dans l'intitulé de recherche-crédation correspond parfaitement à notre engagement pluridisciplinaire et à notre format en duo.

Une partie du public est assise directement sur la scène et je me concentre sur ce que raconte No Anger pour canaliser mon stress grimant à l'idée de devoir parler en public. À la fin de sa présentation d'Ostensible, j'attrape le micro pour préciser ses racines dans la rage. Les questions dans la salle auraient pu me laisser sans voix, mais à l'agaçante : « comment faire des programmations moins validistes ? » je la laisse aller et m'entends répondre « En donnant du pouvoir aux concernées ! ». Devant l'annonce de l'évidence, il y a quand même, toujours, un débat. Je me répète, plus fort cette fois-ci en citant Christine Avenir :

« Est-ce que tu prends le pouvoir ? Est-ce que tu le donnes ? Est-ce que tu l'explores ? »¹¹

11 Christine Avenir, *Féminispunk - Le monde est notre terrain de jeu*, Paris, Éditions B42, 2021.

Dans la foulée de cette journée, on rencontre l'équipe de Bétonsalon - Centre d'art et de recherche à Paris, avec à sa tête Emilie Renard. Notre projet est celui d'un temps long, d'un compagnonnage, autant avec l'équipe du lieu qu'avec des artistes, chercheur-euses et militant-es. Si nous avons sollicité Emilie Renard, sa directrice, ce n'est pas un hasard, mais pour ses engagements politiques et artistiques. Et si le projet, encore hypothétique, prenait place l'année suivante, l'assurance de son soutien est un premier ancrage dans le champ institutionnel de l'art contemporain. Ce marrainage est un indice, « Dis-moi qui te soutient, je te dirai qui tu es ».

29 NOVEMBRE 2022

INFILTRATIONS

En refaisant l'histoire de la veille, No Anger me glisse qu'il me faudrait peut-être développer mes capacités de diplomatie. Rétrospectivement, je me demande si l'élan de ma colère n'a pas aussi participé au lancement d'Ostensible. Notre présentation reste pour l'instant formelle, mais c'est dans nos réponses au public que notre choix pour la recherche-crédation prend corps, en s'engageant dans des enjeux politiques et identitaires.

DÉCEMBRE 2022

JEU DE DUPES

Les demandes de subventions sont autant un exercice d'analyse que de projection. Puisque l'on traite, avec Ostensibile, de sujets qui ne sont pas encore dans le champ de l'art contemporain, il nous faut être stratégiques. On cumule plusieurs techniques : déployer et expliciter assez de théorie pour être compris-es, replacer nos travaux dans un contexte international et national faisant émerger leur aspect essentiel et novateur, employer les mots clés attendus pour rester arrimé-es à la compréhension institutionnelle du handicap, proposer des projets, qui tout en traitant des marges, permettent d'inclure un public mixte avec, toujours, en leur cœur, des personnes concernées. Il faut être grandiloquent, mais pas trop, savant, mais pas barbant, adapter notre projet en fonction de l'interlocuteur, mais pas trop. Remplir un dossier d'appel à projets est finalement assez similaire à celui d'un dossier MDPH. Quelques caractéristiques communes : savoir doser la part d'amplification de ce que l'on promet dans la présentation générale du projet et patienter longtemps, souvent sans date de rendu de décision. Sans compter le fait d'être pétris de règles implicites. Le langage de l'administration fonctionne de la même façon côté culture et côté handicap. Alors, dans nos dossiers, pour parler mixité et militantisme, on prend les chemins détournés de périphrases. On s'arme de patience. Si les méthodes administratives pour remplir ces dossiers sont disponibles, le mode d'emploi reste parcellaire. C'est via la transmission de savoir de la part d'initié-es qu'il devient possible d'orienter efficacement ces demandes de sorte à être considéré-es. Travail d'orfèvre, travail d'équipe.

9 DÉCEMBRE 2022

PRENDRE LA PAROLE, LA DONNER

Marie Plagnol, responsable communication et médiation du centre d'art, le CAC à Brétigny, nous contacte, elle a assisté à notre intervention à DCA. Le centre d'art a déjà une trame d'un projet dont le cœur est l'accessibilité et hésite sur la marche à suivre pour le réaliser. Systématiquement, les questions d'accès aux lieux d'art sont déconnectées des notions politiques qui induisent ces exclusions. On se l'écrit rapidement : notre rôle va être celui du tiret du 6, celui de la liaison entre espace institutionnel et artistes concerné-es, la courroie de transmission entre l'institution et le bon sens antivalidiste.

18 DÉCEMBRE 2022

PRESQUE

J'ai trop marché. Demain, je vais le payer. Je vis à crédit sur un corps qui donne sous contrainte. D'abord tout à fait acceptable, je peux, un temps, ignorer la douleur. Surtout, il faut continuer à marcher pour garder la chaleur, l'élan. En cas d'arrêt prolongé, tout se fige, repartir devient presque impossible. Aujourd'hui, j'ai 30 ans, je repars.

10 JANVIER 2023

ENFIN

L'ENS, l'École normale supérieure de Lyon et la mission Diversité-Egalité-Prévention des discriminations du ministère de la Culture acceptent de nous soutenir financièrement dans la production d'une programmation pluridisciplinaire. Notre budget est dirigé vers l'accessibilité autant pour le jour J que sur le temps long avec une captation audiovisuelle, de l'interprétariat en langue des signes française LSF et une transcription. On cherche une diffusion massive.

16 DÉCEMBRE 2022

ET S'IL FALLAIT JUSTE DEMANDER?

Notre premier rendez-vous avec l'équipe du Centre régional d'art contemporain de Sète s'inscrit dans la même énergie. Après avoir présenté Ostensible, je me lance avec un culot possible, car négocié avec No Anger précédemment, dans la proposition d'un projet d'exposition. À notre grande surprise, Marie Cozette, la directrice, rejoint immédiatement notre envie d'un projet de programmation.

Les deux dernières expositions en France traitant, entre autres, de validisme ont eu lieu en 2017 et 2018 : *Autonomous Space* organisée par Sarah Heussaff aux Ateliers du vent à Rennes et *Fragile* au Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, par Frank Lamy. L'écosystème de l'art français se tient en retrait des questions politiques et sociales liées au validisme et se cantonne à celles d'accessibilité. C'est systématiquement via le prisme de l'espace ou celui de la médiation que ce sujet est abordé. S'il semble que les luttes anti-raciste et sexiste aient, un peu, intégré les programmations des structures culturelles jusqu'aux plus *mainstream*, l'anti-validisme reste la dernière des luttes. Pourtant, un tissu militant bien qu'encore invisibilisé gagne en force et plusieurs chercheur-euses s'emparant du sujet, se fédèrent. Il ne sera bientôt plus possible de continuer à nous ignorer !

« L'absence de guide pratique pourrait bien m'offrir un espace de liberté. Si les règles ne peuvent pas être respectées, elles doivent être enfreintes. Je vais donc devoir en trouver de meilleures. »¹²

MARS 2023

FRÉNÉSIE

La densité des projets augmente et l'adrénaline fait tout tenir. Les ateliers avec Modèle vivant-e s'enchaînent dans les écoles des beaux-arts. ENSA (Limoges) à l'invitation du collectif Curedent pour la semaine Charivari, au TALM École supérieure d'art et de design (Le Mans) à l'invitation de Noémie Sauve et Mathilde Ganancia, puis à INSEAMM (Marseille) à l'invitation de Rachele Borghi et de Karine Rougier.

On y reste rarement plus de trois nuits et je me laisse griser par l'accélération des *deadlines*.

Devant les étudiant-es, je pose en lisant *Voir ne suffit pas*, un

12 Liz Crow, « S'allonger quoi qu'il en soit : une autoethnographie », *Attention Fragile*, Val-de-Marne, MAC/VAL-Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, 2019, p. 59.

texte rédigé pour l'occasion qui présente une polyphonie de discours et d'analyses traitant des corps handicapés, de leurs identités et de leurs représentations ou de leur invisibilisation dans le champ de l'art contemporain et dans une perspective *crip*. Mon objectif est de rendre sensible cette découverte identitaire en convoquant les notions de normalisation et de standardisation des corps, de limite et de dépassement entre public et privé et d'histoire de l'art passée sous silence.

« Quand les gens voient des images de personnes handicapées, ils supposent souvent ce que j'appelle la "théorie compensatoire". Ceci est peut-être lentement en train de changer, mais les gens supposent souvent que même s'il s'agit d'une image positive, ce qui se passe réellement, c'est que la personne handicapée est dans un état de souffrance, que sa vie est tragique, et que même si elle fait quelque chose de joyeux et d'heureux, ce que nous voyons est une image à améliorer. Quand nous voyons une personne valide être heureuse, nous ne supposons pas qu'elle souffre et que son bonheur est une réponse à cette souffrance. »¹³

5 AVRIL 2023 EXPLORATIONS CROISÉES

Première journée d'étude à l'ENS de Lyon - Les enjeux féministes des luttes anti-validistes : Comment penser les expériences des femmes et personnes queer handicapées en dehors du prisme de l'essentialisation validiste? Quels apports entre les pensées féministes, queer et antivaldistes? Pour examiner ces questions, avec Ostensible on invite les chercheuses Anaïs Choulet-Vallet et Mélina Germes à venir discuter de leurs travaux. À la croisée de l'événement artistique et du colloque universitaire, cette première journée ouvre une programmation pluridisciplinaire en trois volets.

Avant de condenser ce projet autour de trois journées, il était question d'une série de performances, d'une exposition, de la production d'un podcast et de quatre journées d'étude. Face au budget obtenu, on fait le choix de réduire la programmation puisqu'il est hors de question de ne pas rémunérer les intervenant-es, l'équipe et nous-mêmes. Travailler gratuitement n'est plus une option puisque l'on cherche à faire d'Ostensible un outil d'émancipation.

8 AVRIL 2023 SABOTAGE

Je déclame le texte, mais jamais je ne monte sur scène. Je préfère le confort de ma voix off qui prend le pouvoir, se soustrait aux regards en s'appuyant sur la « théorie compensatoire ». *Hors champs* est présenté dans l'auditorium de la Villette dans le cadre de *100% L'EXPO*. C'est ma première *performance piège*.

Quand on me demande un texte de présentation, j'envoie : « Il pourrait y être question d'identités assignées puis revendiquées ou de transmission de savoirs situés - d'une tentative de démantèlement de modèles inopérants, de corps soustraits aux regards - d'un désir non exhaustif de revanche. ».

« Elles s'emploient à saboter les conditions qui rendent possible ce qu'elles ont besoin de voir disparaître. Elles disent qu'elles préfèrent transformer un milieu plutôt que de se battre contre ce qu'il permet. »¹⁴

13 Notre traduction sauf avis contraire. Emily Watlington, « Golem Girl: an interview with Riva Lehrer », *Art Papers*, hiver 2018-2019, p. 44-46. <https://www.artpapers.org/golem-girl-an-interview-with-riva-lehrer/> (10 juin 2023).

14 Léa Rivière, *L'odeur des pierres mouillées*, Rennes, éditions du commun, 2023, p. 16.



DE SI C'EST À ÇA QUE
VAIS LE FAIRE ET ÇA SERT
REFAIRE

24 MAI 2023

TRAVERSÉE

Présentation de notre proposition de projet de résidence devant le jury du CREDAC, le Centre d'art d'Ivry-sur-Seine. On l'a écrit avec No Anger en parlant d'un état des lieux pour rêver d'une étape de passage à l'action. Souvent cantonnée aux questions de médiation culturelle et de spatialité, la notion d'accessibilité est pensée en aval dans l'élaboration d'une œuvre ou d'une exposition. Notre projet tente de considérer les enjeux d'accessibilité, non plus comme un à-côté du processus créatif, mais comme un élément constitutif du projet global de ce centre d'art. On tricote une démarche transversale pour allier des approches pratiques, esthétiques et théoriques. Ce projet se fonde sur la constitution d'un groupe de personnes concernées – et donc, expert-es du handicap – et d'allié-es. Basées sur l'expérience des personnes concernées, des rencontres se centrent sur l'édiction des besoins et désirs, permettant ainsi une connaissance directe des réalités. Notre approche est participative et souhaite mettre l'accent sur l'écoute des personnes impliquées avec la mise en place d'assemblées qui recueillent l'avis de chacun-e, tout en construisant un discours collectif autour du rapport qu'ont les personnes handicapées et minorisées à l'art.

L'implication, le partage de connaissances et la formation des équipes aux enjeux anti-validistes est une des pierres angulaires de ce projet. Ce sera l'occasion de retracer l'histoire et l'actualité des luttes anti-validistes, pour visibiliser le rôle moteur des militant-es handicapé-es dans les transformations sociales et l'acquisition des droits. Nous envisageons cette résidence comme un moment de réflexion à propos des façons dont l'accessibilité peut être un élément à part entière des processus créatifs.

En sortant de l'oral, on remonte dans Paris en taxi adapté pour aller boire un verre dans un bar queer. No Anger tente de m'apprendre à lui donner à boire et je l'arrose de cidre. On décide que ça ne pourra que nous porter chance.

AVRIL-MAI 2023

EN DUO

À l'occasion du deuxième cycle de programmation de *BRUISE magazine*, « Anti-psychophobie et anti-validisme : luttes et formes de solidarités », Camille Ramanana Rahary du centre d'art Triangle-Astéride à Marseille nous propose d'écrire un texte. Entre avril et mai 2023, de Lyon à Paris, entre TGV et RER, on tient une conversation par messagerie instantanée. L'occasion de raconter la création d'Ostensible, de parler de notre relation de travail et d'adelphité¹⁵. On n'avait jamais pris le temps de parler en profondeur de notre relation d'amitié et de travail, l'écriture de ce texte nous y pousse et ce qui germe est prometteur.

« On dit que les dauphins d'eau douce ne sautent pas autant que les dauphins des océans. En raison du tumulte des eaux boueuses des fleuves, elles ne peuvent pas s'appuyer sur leurs yeux. Leurs yeux rétrécissent. L'écholocalisation devient cruciale. Leur écoute se charge de nuances. »¹⁶

2 JUIN 2023

VOUS AVEZ UNE NOTIFICATION

Je me lève, me recouche, prends un antidouleur, annule ma journée, culpabilise, coule fromage fondu hors du lit et en chemin vers le canapé craque une fiole

15 « Conversation entre Lucie Camous & No Anger », *BRUISE magazine*, 8 juillet 2023, <https://www.bruišemagazine.com/article/conversation-entre-lucie-camous-no-anger-ostensibile>.

16 Alexis Pauline Grumbs, *Undrowned. Black Feminist Lessons from Marine Mammals*, Chico, AK Press, 2020, traduit par Emma Bigé dans Emma Bigé, *Mouvementements. Ecopolitique de la danse*, Paris, éditions La Découverte, 2023.

d'Acupan sur ma langue, lance trop fort une playlist de hardcore et ouvre mes mails sur mon téléphone : Notre projet est accepté par le CREDAC. Dès le mois d'octobre s'enclenchent sept mois de résidence. Sept mois de résidence payée !

14 JUIN 2023

TENIR

À chaque nouveau vernissage, je me souviens que je déteste les vernissages. Aucun espace de monstration n'est pensé pour s'asseoir ou faire une pause. Mon corps n'est pas le bienvenu et mon esprit se brouille. J'ai envisagé d'emprunter un fauteuil roulant, mais la foule est si dense que se déplacer serait presque impossible. J'ai chaud, j'ai trop chaud, je repars. Ma propension à l'ironie me fait dire que mon attrait pour les médiums de la vidéo et de la performance vient sûrement aussi du fait que ce sont des formes qui peuvent appeler la station assise.

« Disparais.

La disparition est un processus très visible.

Si tu ne t'en es pas rendu compte encore, ça arrivera. »¹⁷

22 JUIN 2023

CHARGES

Avec No Anger nous sommes invité-es par Béatrice Josse, curatrice indépendante et enseignante à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne, pour intervenir lors d'un atelier intitulé : Art et soin, quels enjeux pour le monde médicalisé ? On l'esquive, on se faufile, vipères entre les pierres depuis la création d'Ostensible, mais le monde médical est partout et la notion de soin, contrairement à celle de validisme, se fait récurrente dans les programmations artistiques. Dans le panel des participant-es, on est les seul-es du côté de la barrière des « à soigner ». Malaise.

C'est l'ouverture de la première édition des ateliers d'été du Laboratoire espace cerveau, qui réunit artistes et chercheur-euses à partager leurs explorations. Partant d'expérimentations artistiques, il privilégie l'intuition comme moteur, les imaginaires partagés comme fondement et l'intelligence collective comme mode opératoire. L'atelier qui nous concerne est une entrée pour interroger la notion de réparation au sein du milieu artistique et pose la question : l'art peut-il/doit-il réparer le monde ?

J'arrive chez No Anger deux jours avant la rencontre et m'y prépare comme pour un rendez-vous médical, comme on part en guerre. Un directeur d'hôpital psychiatrique fait partie de notre panel et la concomitance avec mes lectures alourdit mon ventre. Je lis *Charge. J'ouvre le huis clos psychiatrique*¹⁸ de la slammeuse Treize, qui livre le récit de derrière les murs des institutions, de derrière les portes de cabinets de consultation. Si c'est du pays psychiatrique dont il est ici question, les mécanismes à l'œuvre résonnent avec ceux qui me concernent et l'ensemble du fonctionnement du monde médical.

Le jour J, on attrape le tramway dans le mauvais sens et on termine le trajet sous une pluie battante. L'adéquation entre la météo et mes émotions me fait hurler de rire, sur le chemin, je chante un morceau de chant de manifestation « Nous sommes fortes, nous sommes fières et féministes et radicales et en colère », en boucle. Ça fait rire No Anger, j'attrape son pied et on brave la tempête. On arrive en retard et trempé-es jusqu'à l'os. Quand mon tour de parole arrive, je suis calme. No Anger a posé les jalons par son introduction et je suis surpris-e en entendant ma voix, calme et posée sur une

17 Marl Brun, *Cru, queer, tendre et frit*, Lyons, Éditions Burn-Août, 2023, p. 45.

18 Treize, *Charge. J'ouvre le huis clos psychiatrique*, Paris, La Découverte, 2023.



colère froide et maîtrisée. Je redis la critique du modèle médical comme seul prisme de pensée, les enjeux de représentation des identités handicapées et l'émancipation des concerné-es par la « pairémulation ».

1ER JUILLET 2023

PIED DE NEZ

Ma voûte plantaire s'est effondrée. Celle de mon pied valide. La réponse des médecins passe par l'accusation de mon autre pied jugé trop faible et l'ordonnance de kinésithérapie. Je ne prends pas de rendez-vous, lassé-e déjà que l'on m'indique comment marcher. À la place, je commence sérieusement à danser. Dans mon salon, cherchant à reproduire la chaleur exubérante des soirées en club, je m'amuse du délice des mouvements, je règle les douleurs des hyper appuis. Mon pied gauche, appelé calcifié, est une encre stable sur deux temps, au troisième, l'autre relance la pulsation. Je danse assis-e. Je danse les yeux fermés.

« Depuis la plante de nos pieds
Le mouvement remonte
Vient nous chercher ».¹⁹

10 JUILLET 2023

AU SEUIL

Le vernissage de l'exposition au centre d'art de Sète sera à l'été 2024. On commence à envoyer la note d'intention, que l'on rédige à l'image d'un manifeste, les artistes contacté-es sont toustes partant-es. Le titre est (pour l'instant) : *Stratégies de résistance*.

14 AOÛT 2023

BOUSSOLE

Veille de rendu de texte, je cherche une forme de clôture. Je suis en retard et en douleur. Autant excité-e que fatigué-e par les perspectives des projets à venir, les yeux écarquillés pour ne pas ciller, pour surtout ne rien louper. Je cherche à terminer ce texte et déjà relis celui de ma prochaine performance. Cette fois-ci, je monterai sur scène. Je pourrais faire une liste exhaustive et détaillée de tout ce qui est devant, mais je préfère encore lire *Crip Kinship* de Shayda Kafai et me laisser emporter par une sieste tout aussi militante, avec la certitude de la force collective en relai et la justesse du cap de nos recherches créatrices vers des lendemains désirables.

« Les révolutions commencent avec du repos, avec du temps pour penser, pour ressentir et pour créer d'autres façons de rêver à de nouvelles réalités. »²⁰

ostensible

Toutes les images : Performance de Lucie Camous *Voir ne suffit pas* dessinée par Hélène Fromen aux Beaux-arts de Marseille dans le cadre d'un atelier avec Modèle vivant-e, 25 avril 2022.

19 Meloe Gennai, *On m'adorait*, Lausanne, Paulette éditrice, 2023, p. 44.

20 Notre traduction sauf avis contraire. Sayda Kafay, *Crip Kinship: The Disability Justice & Art Activism of Sins Invalid*, Vancouver, Arsenal Pulp Press, 2021, p. 177.